

Il y en a encore deux qui ne sont point connues, nous attendrons au prochain numéro. Chacun des partis se flatte toujours d'avoir la majorité. Voici les élections dont la connaissance nous est parvenue depuis mardi dernier.

Bas-Canada.

Stanstead.—M. McConnell. (c)

Haut-Canada.

Simcoc.—M. P. B. Robinson. (c)

Essex.—Col. Prince. (o)

London.—M. Lawrason. (c)

Norfolk.—Dr. Powell. (o)

Leeds.—M. O. R. Gowan. (c)

Lincoln. N. R.—M. Merritt. (o)

Frontenack.—M. Smith. (c)

Lanark.—M. Cameron. (o)

Carleton.—M. Johnson. (c)

Nous empruntons à la *Minerva* d'hier soir, les nouvelles d'Europe suivantes :

Le steamer *Hibernia*, capitaine Byne, arrivé à Boston, samedi dernier, nous apporte les nouvelles d'Europe suivantes, plus récentes de sept jours :

Angleterre.—Le Roi des Français, après avoir été reçu d'une manière conforme à sa dignité, par la Reine d'Angleterre, est retourné sain et sauf en France.

M. Everett, le ministre Américain, après une absence de quelque temps, est de retour en Angleterre.

M. Clermont, le nouveau chargé d'affaires américain pour la Belgique, est arrivé à Bruxelles. La demande faite par les États-Unis de laines de la Belgique pour être transportées en Chine, a fixé l'attention des manufacturiers des Pays-Bas, et leur a suggéré la réflexion s'ils ne feraient pas mieux de les transporter eux-mêmes en Chine, et d'avoir du thé en échange.

Louis-Philippe est de retour en France. L'ordre de la jarretière fut conféré à ce monarque au château de Windsor, que Sa Majesté quitta le 12 octobre, accompagné de son fils et de M. Guizot. Un malheur attendait le Roi des Français à Douvres. Une maison de la station prit subitement en feu, et les flammes la consumèrent quand le Roi en sortit. Louis-Philippe arriva sain et sauf à Calais avec son épouse la Reine des Français qui l'attendait à Treport.

On annonce le trépas de la Duchesse de Marlborough.

Irlande.—Le 16 octobre dernier, on fit lecture à la séance hebdomadaire de l'association du Rappel, d'une lettre de M. O'Connell dans laquelle il s'efforça de démontrer que les Irlandais catholiques n'ont jamais ambitionné de supériorité civile ou religieuse sur les protestants; et témoigne son désir de voir concilier les deux partis.

France et Algérie.—Une lettre écrite d'Oran en date du 21 septembre, annonce que tout était calme sur la frontière, et que l'on n'entendait plus parler d'Ab-el-Kader, qui était encore à Maroc.

Espagne.—Quoique la paix régnât encore à Madrid, vers le 8 octobre dernier, un grand excitation y régnait cependant.

Pologne.—Il paraît qu'environ vingt étudiants ont été arrêtés à Varsovie, sans accusation d'être membres de sociétés secrètes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ANGLETERRE.

—Nous avons déjà fait mention de la consécration solennelle de la nouvelle église de Nottingham. Après la cérémonie, on servit une collation à laquelle présidait le comte de Shrewsbury. A la fin du repas, Mgr. Wiseman prit la parole. Après un éloge bien mérité du célèbre architecte, M. Pugin, qui a dirigé les plans et les travaux des trente-quatre nouvelles églises catholiques érigées durant ces six dernières années dans les principales villes de l'Angleterre, le prélat ajouta : " Si Dieu conserve la vie à cet illustre architecte qui a fait revivre dans nos temples l'ancienne et majestueuse architecture gothique, j'espère voir un jour l'Angleterre convertie d'églises construites sous sa direction d'après l'ancien modèle... Vingt autres églises, construites en divers lieux par d'autres architectes, ce qui fait un nombre total de cinquante-quatre églises érigées durant ces six dernières années, et qui rivalisent, par leur élégante architecture, avec les plus beaux édifices publics qu'on voit dans nos plus grandes cités, telles que Londres, Manchester, Liverpool, Birmingham, etc., etc. L'église consacrée aujourd'hui est la plus grande de celles érigées jusqu'ici dans le royaume; et lorsque l'église Saint-Georges, à présent en construction à Londres, sera finie, elle sera, après celle de Saint-Paul, la plus grande et la plus belle qui existe dans cette cité. Il est vraiment étonnant que de si grandes choses aient pu être accomplies dans un si court espace de temps; et nous ne devrions pas oser de rendre des actions de grâces à la Providence pour de si grands bienfaits; outre cela, durant ces trois ou quatre dernières années, on a érigé, en divers lieux, sept nouvelles maisons religieuses de femmes. Personne n'a encore rendu compte des communautés religieuses établies dans le pays durant ces six dernières années. Il y a été fondé dix-neuf communautés de Nonnes, presque toutes appartenant à des ordres différents de ceux déjà auparavant établis dans le pays, et neuf maisons d'hommes appartenant à

divers ordres religieux; en tout vingt-huit nouveaux établissements religieux dans le court espace de six ans. Durant quelques années écoulées, neuf ministres de l'Eglise anglicane ont embrassé la foi catholique, et un assez grand nombre de jeunes protestants, étudiants dans les universités et se destinant à devenir ministres de la religion établie, ont aussi fait abjuration, et se sont rendus dans nos séminaires comme candidats pour le sacerdoce catholique... C'est aussi une chose bien digne de remarque que le changement qui s'est opéré dans l'esprit de la population en faveur des catholiques. Là où nous ne rencontrions auparavant que mépris et insultes, nous ne trouvons maintenant que respect et honneur. Il n'y a que peu d'années que nous n'eussions pas osé nous réunir comme nous le faisons en ce jour. Nous n'aurions pas pu traverser la ville dans nos habits ecclésiastiques; nous n'aurions pas pu faire processionnellement le tour de nos églises, comme aujourd'hui, au milieu d'un concours immense de peuple, sans être exposés à des invectives insolentes, à des insultes grossières, et peut-être à des voies de fait."

—Le *Standard*, dans un article de quelque étendue, blâme le langage que plusieurs écrivains ont tenu, dernièrement au meeting de la Société des Missions de Londres. Pourquoi, dit-il, convertir le zèle pour la propagation de l'Evangile en un prétexte de manifestations politiques sur un sujet (l'affaire de Taïti) qui a déjà causé trop d'irritation, et qui, sans la modération et le bon sens des gouvernements de France et d'Angleterre, aurait pu le prélude d'une guerre pendant laquelle la Société des Missions aurait vu nécessairement ses efforts paralysés sur un grand nombre de points où elle se promet les meilleurs résultats. Une réparation honorable et suffisante a été exigée (exacted) pour l'outrage fait à M. Pritchard, réparation qui a le double avantage de satisfaire son amour-propre et de l'indemniser pécuniairement du dommage qu'il a souffert. Que signifient dès lors ces expressions: " La Société est décidée à assurer l'indépendance de Taïti! La société des Missions se proposait-elle de se substituer au gouvernement de l'île? ou n'est-elle l'intention de faire, de son propre chef ou pour son propre compte, une guerre au petit pied, pour en expoiser les autorités françaises? Ce serait du temps perdu, puisque, de l'aveu même de plusieurs organes influents de la presse française, Taïti ne vaut pas les dépenses d'argent et autres auxquelles les Français sont astreints pour conserver cette embarrassante possession.

ESPAGNE.

—Le *Freeman's Journal*, organe du clergé catholique en Irlande, publie une protestation solennelle, signée par 13 évêques et 5 à 600 prêtres, leurs surordonnés, contre les dispositions du bill relatif aux donations charitables. Ils déclarent qu'ils s'opposent, par toutes les voies légales et constitutionnelles, à la mise en vigueur de ce bill.

PORTUGAL.

—On écrit de Lisbonne, le 16 septembre:

" J'ai la douleur de vous annoncer la mort de Mgr. D. Francisco-Alexandre Lobo, évêque de Vizeu. Ce respectable prélat, le doyen des évêques de l'Eglise portugaise, dont il a été un des plus beaux ornemens, était parti de Paris le 10 juin pour se rendre à Lisbonne et solliciter du gouvernement portugais sa réinstallation sur son siège, dont il avait été éloigné de fait par le gouvernement, à la suite des événements de 1834. Le dernier souhait du prélat était de finir ses jours au milieu de son troupeau, dont il ne parlait toujours de la manière la plus affectueuse.

" Le mémoire de Mgr. l'évêque de Vizeu avait été présenté au Gouvernement, et l'on attendait l'ordonnance de réinstallation.

" Cependant le prélat avait déjà éprouvé à Paris, pendant l'hiver, quelques atteintes d'un mal qui inspira des craintes au médecin. Mais ces craintes s'étaient à peu près dissipées et l'évêque, rendu à ses anciens habitudes, parut en état de supporter le voyage; il se mit en route les yeux toujours tournés vers son troupeau.

" Les fatigues inévitables du voyage, celle de recevoir les compliments d'une multitude de personnes qui s'empressèrent de rendre visite à un prélat dont tous les honnêtes gens du Portugal reconnaissent les grandes et rares qualités; celle de répondre à des lettres qui lui furent adressées de toutes les parties du royaume, et spécialement de son clergé; et enfin la différence du climat et des aliments, les chaleurs excessives, et surtout son grand âge, firent empirer la maladie; après deux mois de dépérissement progressif, le prélat succomba à une hydropisie générale le 9 septembre, à une heure après midi. Il s'est éteint de la mort du juste et du sage, après avoir reçu tous les sacrements de l'Eglise, demandés par lui avec le courage du chrétien et de l'évêque. Il a fait de tout son cœur le sacrifice de sa vie à Dieu.

" La tranquillité de cette mort a laissé dans les pleurs et l'admiration toutes les personnes de sa maison et ceux de ses amis qui se trouvaient présents. Mgr. Lobo était né à Beja, dans la province d'Alentejo, le 14 septembre 1763, et avait été consacré le 16 juillet 1820, à Lisbonne. Ses vœux mortels ont été embrassés le 10; ses obsèques, présidées par Mgr. l'évêque résignataire de Cabo-Verde, ont été célébrées le 11, et le corps, déposé d'abord dans l'église des religieux de Saint-François, appelés Flaméniens, sera conduit au caveau des prédécesseurs du prélat, selon les désirs exprimés par lui dans son testament.

" Mgr. l'évêque de Vizeu était un prélat distingué par sa science, par sa fermeté et le talent de son administration, soit comme évêque, soit comme ministre de la justice ou de l'instruction publique. Il fit beaucoup de réfor-